

Abén ala Curie, n° 13. bis

Rapport fait à l'Académie Royale de Chirurgie
de dix observations qui lui ont été communiquées
par monsieur Guerin Chirurgien du Grand Hôtel
Dieu de Lyon, et dont elle m'a chargé de lui
rendre compte.



La première observation est une fracture de la
cuisse survenue à un jeune garçon Boucher à
la suite d'un abcès fort étendu auquel on
avoit fait plusieurs ouvertures. L'os étoit carié
et même pourri et cette fracture s'étoit faite
dans le lit en se relevant dans le temps que
la suppuration avoit commencé à diminuer
et qu'il y avoit espoir de guérison, on aggranda
une des ouvertures et on reconnut que la
cavité occupoit le centre du fémur; ce qui fit
convoyer quatre Maîtres en Chirurgie qui
tous convinrent qu'il n'y avoit que l'amputation
de la cuisse qui pouvoit sauver le malade;
mais l'abondance de la suppuration, une
diarrhée, et son extrême faiblesse, jointe
à l'opposition que le malade y mit, fit
regarder cette opération comme très douloureuse,

ARC 42 n° 16

Dans l'état actuel, et ils la suspendirent. M^r
Guérin se chargea du malade et quoiqu'il eût sans
espoir de le guérir, il eut recours à une pratique
reflée, il mit de longues attelles dans des
linges, et fit un bandage fenêtré et circulaire
à cette cuisse, laissant libres les endroits des
ouvertures pratiquées avant la fracture,
mit la cuisse dans des panons et en situation
sur des coussins et pansa les plaies exactement
matin et soir, les exfoliations se firent et
promptement la suppuration diminua
et se cessa, les plaies se cicatrisèrent, à
la levée du premier appareil M^r Guérin usa
de beaucoup de précaution, afin de ne pas
déranger les extrémités des os qui commençoient
à se raffermir car il appréhendoit bien qu'ils
et étant réduits, il remit le même bandage à
dessein de le laisser un mois. mais au bout
de quinze jours, le malade se trouva si fort
qu'il le menaça de lever l'appareil lui-même
l'assurant qu'il se soutiendrait sur ses talons
ce qui déterminait M^r Guérin à le satisfaire.
et au bout de quinze jours de la levée de ce
dernier appareil, il sortit de l'hôpital parfaite-
ment guéri, cette cuisse un peu plus grosse

que la saignée et plus courte d'un pouce. Cette observation est très bonne, puis qu'elle nous montre qu'il ne faut jamais abandonner un malade à la nature, quand on peut l'aider malgré la grandeur du mal, et les différentes indications que présente la maladie. M. Guerin n'a pas marqué à la quelle des cuisses est arrivé la fracture, ni le temps de la guérison, peut être a-t-il écrit longtemps après cette guérison son observation. mais quoique nous ayons déjà plusieurs faits qui prouvent qu'on a guéri des fractures avec l'aire, je crois qu'il y a un plus grand nombre d'exemples de fractures avec l'aire traitées par l'amputation ce qui me fait croire que l'académie pourra faire usage de cette première observation, et des deux suivantes en traitant des maladies des os.



La seconde observation est une fracture en deux endroits vraisemblablement de l'humérus avec l'axe d'un enfant de douze ans causée par une chute d'un toit sur un balcon puis que l'auteur marque que l'os étoit cassé en trois pièces, selon ce que j'ai vu recueillir de ce qu'il dit il ne fait mention que d'une pièce

separées des extrémités supérieures et inférieures
tandis qu'il y auroit eu deux pièces s'il y eut eu
trois endroits de fractures, on tenta de recoudre
la pièce d'environ un pouce pour ne pas procurer
un recouvrement trop sensible a ce bras, au
bout de quel que temps cette pièce étoit restée
vaillante et on pensoit que la portion de
cette pièce qui répondoit a la place s'y feroit,
un jour en la touchant avec les doigts m.
Guarin sentit que tout le filin d'os de l'os venoit
a lui, il le tira et s'aperçut que le bras n'avoit
rien perdu de sa solidité ni de sa longueur,
que le suc osseux des deux extrémités s'étoit
joint, et en y portant le bout du doigt par
l'endroit de la place ou l'os avoit passé il
reconnut un trou en forme de gouttière qui
se remplit bien vite, et il acheva la suture par
un pansement métallique, elle fut prompte
et guérie, et le jeune homme est devenu très
fort, et agit également des deux bras. Monsieur
Dufouart me raconte qu'il y a longtemps une
observation a lui très semblable mais la
portion d'os étoit plus considérable. et Monsieur
Goutart me montre une portion d'os de la jambe
quelques jours après qu'il fut extrait de la jambe

D'un fœtus de Villejuif et que j'ay vu jurer
plusieurs fois, son observation est rapportée
dans le second tome des mémoires de cette
académie, c'est toujours un bien pour nôtre
art que de recueillir de semblables faits.

La troisième observation au sujet d'une
saie survenue a la suite d'un ulcere sur la
côte du tibia arrivé a une fille de vingt
ans, la saie avoit trois pouces de longueur
et l'extraordinaire de toute l'observation
c'est qu'en employant différents moyens
pour en faire l'exfoliation, que l'on ne
spécifie pas, on l'obtint de tout le filandre
de l'os qui a été reconnu par plus de dix
personnes, et de la longueur de la saie, ce qui
n'a pas empêché, que la régénération d'un suc
osseux n'ait pris la place de tout le vide
formé dans l'observation précédente et n'ait
mis la malade a portée de se promener
longtemps dans la salle. on s'aperçut quelque
temps après qu'elle entrepris les exercices d'une
saie a la partie supérieure de ce même tibia,
on en tenta l'exfoliation, mais une inflammation
^{gangreneuse} qui survint a toute la jambe, conduisit la
malade au tombeau.



par l'examen de la jambe après la mort on
trouva la partie de l'os qui venoit le lieu
de la portion exfoliée pres qu'aussy solide
que l'os, et triangulaire avec plus d'inégalité
et plus d'inforcement, du reste parfaitement
analogue a l'os et qui probablement en auroit
acquis toute la solidité par la suite, j'auriez
souhaité que m^r. Guerin eut sié ce tibia dans
sa longueur il nous auroit marqué la différence
de l'intérieur du nouvel os d'avec l'ancien.
D'ailleurs l'explication qu'il donne du mécanisme
du sac pour reproduire cette partie que la
maladie a faussée est tres judicieuse, et on ne
peut qu'applaudir aux idées qu'il fournit.

la quatrième observation ne me parut présenter
rien que de tres ordinaire et par conséquent
peu propre pour l'academie, fût que dans
l'opération d'un entervocelle fort considérable
m^r. Guerin a trouvé le sac, pres qu'à sec et que
l'opération a peine continuée jusqu'à l'introduction
de la sonde sous l'anneau il sortit une abondance
de sérosités qui étoient sans doute rentrées
dans le Ventre, on se servit après la rentrée
de l'intestin d'une languette de linge pour
faciliter la sortie de cette sérosité que l'on
obtint aisement, et on conseille d'aller avec

précaution dans l'ouverture du sac, parce
que le défaut de précautions joueroit en injuste.
Tout ceci est de précepte, et il n'y a point un
auteur tant soit peu estimé, qui ne le recommande.

La cinquième observation ne nous justifieroit
de rien quand à l'opération de la cataracte
que m^r Guerin fit à un homme Jean Farlat. Il ne
marque ni le temps, ni la méthode dont il se
servit, mais comme toute son observation
voulut sur un accident du bord flottant de la
cornée transparente rentrée intérieurement
et qui froissoit l'iris, il y a tout lieu de croire
que cest par l'extraction du cristallin à la
méthode de m^r Daviel cet accident survint
qu'au second pansement, le second jour la douleur
fut vive, de grands maux de teste, la fièvre
s'éleva bravaire pour l'état du malade ce qui
determina m^r Guerin à le panser, il aperçut
d'où venoit le mal et avec une pression très
legere sur le globe de l'œil, la cornée se replaça
et tous les accidents cessèrent. m^r Guerin croit
que le défaut de précaution dans les pansements
produit souvent cet accident et tous les symptômes
d'inflammation qui en sont la suite. j'ay demandé
à m^r Granjean si dans l'opération de la cataracte



ARCH 42
n° 46

diminuerent très promptement et le malade
recouvrit son premier état m^r Guerin demanda
si cette saignée locale ne sauroit pas être
répétée dans le périapisme.

La septième, et la huitième observation traitent
chacune d'un même accident survenu à deux
saillies de m^r Guerin en 1768. ce sont les deux
seules d'attes qu'il donne dans ses dix observations.
il ne marque pas la méthode qu'il employa,
mais à l'un, et à l'autre il survint hémorragie
considérable avec des caillots dans la vessie
il employa tous les secours prescrits en pareil
cas excepté la ligature qui ne lui parut pas
praticable, les malades ressentirent les mêmes
symptômes que s'ils eussent eu encore la fièvre,
des envies d'uriner continuelles des douleurs
accompagnées d'un chatouillement; il ne
doutoit pas que cette irritation de la vessie
n'entreteint l'hémorragie et quelle ne fût pour
ces malades, ce qui le détermina à introduire
son doigt index par la plaie dans la vessie
et à favoriser la sortie de beaucoup de sang
qui y étoit retenu, il obtint par ce moyen
la diminution de l'hémorragie qui se fait bien



vite, et la guérison parfaite de ces deux
malade qu'il étoit qu'il survient jadis
n'eut plus ce parti, il nous avertit encore
qu'il ne tie plus les branches de ces tailles
depuis ces accidents, ces deux observations
pourront entrer par extrait dans les
mémoires de l'académie.

La ~~neuvième~~ observation donne l'histoire
de deux tumeurs Veneriennes aux grandes
lèvres et aux nymphes, sans douleur extirpées
et guéries, l'une grosse comme un grain d'une
livre, l'autre comme une orange, mais longue
d'un pied, l'extérieure étoit vaboleuse, et
l'intérieure d'un fongue un fistuleux, on a
guéri la malade par les remèdes, quoique
qu'elle n'eut pas d'autre signe de vérole et les
tumeurs ôtées elle s'est trouvée guérie sans
retour. l'académie ne peut faire aucun usage
de cette observation non plus que de la
dixième au sujet d'un jeune homme de dix sept
ans qui avoit une playe à la partie postérieure
et moyenne de la jambe, il y survint gangrene
considérable qui fit exfolier le tendon d'achille
en entier, les muscles jumeaux et le soléaire
étoient flottants par l'extrémité inférieure
que le tendon venoit d'abandonner, le pied

se tenoit en flexion sur. Guérin le mit
en extension et le maintint par un
bandage propre, la playe fut pansée
et guérie, avec une ficatrice enfoncée,
la flexion et l'extension ne sont pas si bon,
le malade porte de ce côté le talon d'un
pouce plus haut que l'autre, tout cela est
assez la suite ordinaire des bons traitements
et on ne peut qu'encourager M^r Guérin à se
livrer au bon procédé qu'il semble tenir
dans le traitement des maladies qui lui
tombent dans les mains

Leger



